

ORGANISATION ET TACTIQUE

DE

L'INFANTERIE FRANÇAISE

N^o 51
5023

ORGANISATION ET TACTIQUE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE

DEPUIS SON ORIGINE
JUSQU'A L'ÉPOQUE ACTUELLE (1869)

PAR

M. LE COMTE G. D'ANDLAU

Colonel d'état-major.

Extrait du Journal des Sciences militaires.



PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES

J. DUMAINE

RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30

—
1872

A

ORGANISATION ET TACTIQUE

DE

L'INFANTERIE FRANÇAISE

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À L'ÉPOQUE ACTUELLE (1869)¹.

En présence des grands problèmes qui sont posés aujourd'hui, un retour sur le passé doit paraître au premier abord dépourvu de tout intérêt d'actualité; ce n'est pas en arrière qu'on pense pouvoir trouver les solutions qui étaient demandées avant la guerre par les esprits prévoyants, et dont les derniers événements se sont chargés de démontrer l'absolue nécessité. L'élévation de l'effectif des armées, leur nouveau mode de recrutement, les armes perfectionnées dont elles se servent, sont autant de conditions qui semblent empêcher tout rapprochement entre notre vieille infanterie française et celle dont la réorganisation doit répondre aux besoins de la guerre moderne.

Il y aurait là cependant une appréciation des choses plus apparente que réelle : si les éléments du recrutement changent et s'augmentent, les grandes unités tactiques et administratives restent les mêmes, aussi bien que les cadres organiques, et elles ne font que se grouper différemment suivant les époques; c'est ainsi qu'on retrouve dans le passé des formations toutes récentes qu'on pourrait croire des innovations, tandis qu'elles ne sont que des réminiscences. L'endivisionnement permanent de l'armée, réclamé depuis tant d'années, constamment repoussé par les dernières administrations de la guerre, inauguré enfin par le ministre actuel, n'avait-il pas été ordonné par le comte de Saint-Germain au siècle dernier, sous l'inspiration de Guibert? Ne semble-t-on pas au moment de revenir à la constitution de la division, telle qu'elle existait, avec les trois armes, dans les troupes de la République? On la demande de tout côté aujourd'hui, on l'a appliquée souvent dans la dernière guerre, et tout le monde sait qu'elle existe depuis longtemps en Prusse.

¹ Conférence faite au ministère de la guerre en juin 1869.

En tactique, les ressemblances ou les analogies ne sont pas moindres : les méthodes de combattre ont varié avec le perfectionnement des armes, la valeur des troupes, leur plus ou moins de qualités manœuvrières. Quand les armes à feu apparaissent, les ordres de bataille s'amincissent ; avec la baïonnette, l'action du choc revient en honneur, comme au temps des anciens piquiers, et la colonne n'est qu'une imitation perfectionnée des masses profondes du ^{xvi}e siècle. Plus tard la réglementation des feux augmente leur efficacité ; elle assure leur prépondérance et établit la supériorité de l'ordre linéaire. Mais les bandes indisciplinées de la République ne savent ni se former ni manœuvrer ; on ne peut les utiliser qu'en les lançant à l'aventure sur les positions ennemies, et on les soutient avec de fortes réserves ; c'est un retour à l'enfance de l'art, aux arquebusiers des légions provinciales de François I^{er}, qui combattaient en enfants perdus sous la protection du corps de bataille. Sous l'Empire, la tactique devient pour ainsi dire éclectique : elle emprunte à toutes ces formations si opposées, à ces manières de combattre si diverses, suivant les inspirations des généraux, les dispositions du terrain ou le but à atteindre ; elle emploie simultanément les tirailleurs en grande bande, les lignes minces, les grandes masses et les colonnes plus ou moins profondes ; c'est à ces combinaisons souvent heureuses, quelquefois funestes, qu'ont été dus les longs succès de cette brillante époque aussi bien que ses désastres. Aujourd'hui il semble que les nouvelles armes nous condamnent à abandonner les grands exemples tirés de la tactique impériale et si fidèlement suivis jusqu'à présent, à renoncer aux mouvements des masses sur le champ de bataille, pour en revenir à l'emploi multiplié des tirailleurs, comme à Valmy et à Jemmapes. Les moyens mécaniques d'action sur les champs de bataille peuvent donc grandir ou progresser, leur mise en œuvre n'en sera pas moins subordonnée aux mêmes principes éternellement vrais, tant que la main des hommes en restera le moteur. Il en est de la direction des masses dans le combat comme du gouvernement des peuples dans l'ordre politique : les formes et les systèmes ont varié d'âge en âge sous des noms différents, les changements se sont appelés progrès, révolutions, tandis qu'ils n'ont été que des retours à des ordres de choses plus anciens. C'est ce qu'exprime si bien le célèbre axiome : *Nihil novi sub sole*.

On peut donc trouver dans le passé d'utiles enseignements pour le présent et l'avenir. C'est à ce titre qu'une étude rétrospective sur l'organisation et la tactique de l'infanterie française peut avoir quelque utilité ; il s'y rattache d'ailleurs un intérêt historique qu'il est impossible de méconnaître, quand on voit inscrits à chaque page des annales des siècles passés, les titres de gloire, les lettres